



SAÂDANE AFIF ONE, _exposition du 8.03 au 15.06.2008

Dossier réalisé par le Service des publics du Frac des Pays de la Loire, Hélène Villapadierna, enseignante d'arts plastiques chargée de mission au Frac et Joëlle Tessier, conseillère pédagogique arts plastiques Nantes

Service des publics

Vanina Andréani, Chargée des publics et de la communication / publics@fracdespaysdelaloire.com

Lucie Charrier : Attachée à la médiation / mediation@fracdespaysdelaloire.com

Karine Poirier : Attachée à l'information et aux relations avec le public / mediation@fracdespaysdelaloire.com

Enseignante chargée de mission : Hélène Villapadierna



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Du 8 mars au 15 juin 2008, le Frac des Pays de la Loire invite l'artiste Saâdane Afif à investir la salle Jean-François Taddei. Diplômé des Beaux-Arts de Bourges, en post-Diplôme à l'École des Beaux Arts de Nantes, Saâdane Afif réalise sa première exposition personnelle en 1998 (Galerie Michel Rein, Tours). Il vit successivement à Marseille, Nice (Villa Arson) et Glasgow (Villa Médicis Hors les Murs). Depuis 2003, il réside à Berlin. En 2005, il est le deuxième lauréat du prix international d'art contemporain de la fondation Prince Pierre de Monaco. En 2007, il est présent à la douzième Documenta de Kassel.

Pour le Frac des Pays de la Loire, Saâdane Afif structure l'exposition *One* autour d'un thème récurrent dans son œuvre : la **Vanité**, sujet exprimé antérieurement au gré de pièces formellement éclectiques (*Vanité, post-it, Le vrai scandale c'est la mort, Power chords...*). L'artiste réunit pour cette installation inédite, intitulée *Re : Tête de mort*, nombre des codes du genre : **le crâne, la bulle de savon, le miroir, la musique...** La référence à la peinture est omniprésente, et inclut la pratique de l'**anamorphose**, cet "art de la perspective secrète". En effet, les dalles monochromes qui donnent corps au vaste plafond suspendu dans la salle Jean-François Taddei semblent au premier regard placées selon un schéma **abstrait** sans réelle cohérence. Elles recèlent cependant une vision latente, que le procédé de **pixellisation** maintient entre présence et absence. Les **grappes** de bulles-miroirs posées en équilibre sur deux socles-enceintes portent en elles autant de points de restitution de ce motif qui flotte dans l'espace comme un présage d'image.

Par ailleurs, Saâdane Afif affirme sa qualité de "**sculpteur de liens**" : il invite Judicaël Lavrador, critique d'art et commissaire, à écrire un texte poétique sur l'œuvre. La forme (des phrases simples, comme dans beaucoup de textes pop), l'idée, la façon dont le texte apparaît dans l'exposition sont pensées et développées comme un processus rigoureux au sein même du travail de Saâdane Afif. A partir de ces contraintes fortes, Judicaël Lavrador déploie son propre

imaginaire qui vient nourrir l'œuvre d'un nouveau **point de vue**, la traduire, la diffracter, l'abstraire aussi.

Un autre dialogue, une autre part d'échange naît de la collaboration avec le duo de graphistes deValence : via les outils qu'ils possèdent (le graphisme, la mise en forme, la typographie, etc), Saâdane Afif les entraîne à donner leur propre lecture de l'œuvre *Re : Tête de mort* à travers une affiche. En résulte cet étrange poster rock'n'roll et symboliste, réponse inattendue qui témoigne en filigrane du plaisir éprouvé par Saâdane Afif à se faire surprendre par des formes qu'il n'aurait pu développer lui-même et qui enrichissent son travail d'interprétations inédites.

Loin des circuits tautologiques, la démarche de Saâdane Afif cerne précisément ces "endroits du lien" : ceux qui permettent certes de produire des formes figées le temps d'une exposition, mais surtout ceux qui transcendent ces formes dans un mouvement très fluide, où rien n'est définitif. "A travers tout cela, j'essaie de mettre en place quelque chose de complexe : comment puis-je représenter cet endroit-là, qui serait moi, toi, nous face à une œuvre, et ce moment précis où nous devons prendre la responsabilité d'interpréter l'objet sous nos yeux, pour le faire entrer dans notre propre pensée et pour le véhiculer."

L'exposition s'intitule *One*, en écho à celle que propose Saâdane Afif au Frac Basse Normandie du 14 mars au 25 mai, qui s'intitule...*Two*. One two, one two : gimmick fredonné qui annonce le commencement d'une nouvelle chanson, et même d'un nouveau single album, celui que produira bientôt l'artiste à partir des textes de Judicaël Lavrador et des visuels des deValence, présents dans les deux expositions comme un glacis final venant unifier l'ensemble. Avec toujours ce même postulat : créer du sens en créant des liaisons, et générer de nouvelles clés pour entrer dans l'œuvre.

FOCUS SUR :

- **Le point de vue**

Cette exposition pose donc la question du point de vue comme déterminante (à l'instar de nombreuses œuvres de Hans Holbein au XVI^e siècle jusqu'à Felice Varini aujourd'hui). C'est le regard du visiteur qui va matérialiser la figure de la tête de mort à partir de son point de vue personnel.

- **D'un graphisme dans l'espace ou l'installation comme dessin**

La question du dessin est essentielle ici : ce dessin est au départ très pixellisé (donc non visible) ; il prend forme par le reflet dans ces miroirs convexes. Le dessin mis en abîme convoque l'anamorphose, la perspective, l'architecture et se retrouve aussi dans le jeu complexe des lignes, des objets ou des textes disposés dans l'espace.

- **La commande**

Saâdane Afif ne travaille pas en collaboration avec des artistes, il leur passe des commandes pour amener un autre point de vue dans l'exposition.

- **Renversement / Dessus-Dessous**

L'artiste perturbe notre appréhension de l'espace en installant un plafond dallé qui ressemble à un sol, ce même plafond qui se reflète dans les boules disposées au sol.

- **L'image, Le signe**

Saâdane Afif récupère l'image du « crâne » qui avait une forte symbolique dans la peinture dès le Moyen-Age pour signifier la mort et le caractère éphémère de l'existence, et le détourne (ce même crâne qui est devenu très banal aujourd'hui et que l'on peut voir imprimé sur des T-shirts ou autres vêtements portés par les adolescents.) Il montre ainsi l'utilisation qui est faite aujourd'hui de certains signes que l'on vide de leur sens et de leur force politique par une utilisation à grande échelle.

- **Les matériaux industriels**

A l'image d'artistes comme Marcel Duchamp, Saâdane Afif se sert des matériaux industriels sans les dénaturer ou les transformer.

- **La récurrence des formes**

La tête de mort apparaît depuis de nombreuses années dans l'œuvre de l'artiste. Elle constitue un thème qu'il réinterprète à chaque fois de façon particulière et adaptée aux lieux qu'il investit.

- **L'échelle**

L'artiste joue avec différents formats, les plus petites boules réfléchissant la tête de mort sans pixellisation, les plus grandes au contraire diffractent l'image. Le jeu d'échelle est également présent au travers de cette étendue de dalles disposées au plafond (d'environ 150 m²), qui mis en regard des toutes petites boules d'environ 3 cm de diamètre, crée un écart considérable.

- **La présence du spectateur**

Cette exposition renvoie à sa propre image, que ce soit à travers le texte miroitant disposé au mur, ou à travers les reflets de l'anamorphose.

- **Circulation**

Saâdane Afif propose une déambulation dans son installation, avec un regard de proximité et d'éloignement.

- **Surcharge des informations**

Reprenant les compositions saturées des natures mortes classiques, Saâdane Afif concentre ici son motif de tête de mort qui apparaît une centaine de fois à différentes échelles.

- **Lumière**

Entre reflet et éblouissement le spectateur découvre son image à la fois dans les miroirs mais aussi sur les murs blancs de la salle en ombre portée. L'espace englobe le spectateur, les pièces en volume disposées au centre dégagent une place vide sur les bords laissant disponible les surfaces de projection.

GLOSSAIRE DE ONE

Boule / Sphère (un monde entier en réduction)	Reflets
Décor	Perspective
Objet	Son
Dessin	Illusion
Image	Réplique
Abstraction	Visible / Invisible
Échelle	retournement
Géométrie	Décomposition / Recomposition
Nombre	Dessus / Dessous
Commande	Signe
Circulation	Pixel
Déplacement	Sol / Plafond
Import-Export	Pirate
Point de vue	Informe / Forme
Démultiplication	Circulation
Interprétation	Chaos
Fiction et réel	Surcharge des informations
Résonance	Série
Installation	Glissement
Place du spectateur	Translation / retournement
Remake	Reprise
Renaissance	Écho
Miroirs	Déformation

TEXTE SUR SAÂDANE AFIF

François Piron, *Saâdane Afif jeunesse youth*, 2003

A propos de quelqu'un aussi féru que ce dernier des Vanités du XVIIe siècle, nul doute que cet essaimage fait écho à ces scènes de genre de la peinture classique, où, généralement au second plan, un enfant ou un chérub in fait négligemment des bulles de savon, manière d'évoquer discrètement la fragilité et la futilité de l'existence, son principe d'incertitude intrinsèque. Austère et laconique, la Vanité reste un genre mineur, qui ne compte que peu de chefs-d'œuvre au regard de l'histoire de l'art. Un genre qui néanmoins transcrit une perception du tragique, pendant pictural des pièces de Jean Racine, qui vient éteindre les dernières cendres d'un monde où la loi était celle de l'honneur et de la vaillance des chevaliers....

Il y a chez Saâdane Afif un mouvement continu d'import-export, de préemption de signes assitôt remis en circulation....

En termes d'inachèvement et de potentiel, on peut citer les livres de l'œuvre *Pirates Who's Who*, posés sans ordre sur une étagère au tracé sinueux, et dont les tranches apparentes écrivent, à la manière d'un acrostiche, une histoire de la flibuste. Si le sujet convoque l'utopie, celle de ces communautés de pirates créant des zones autonomes, apatrides et libertaires, chroniquées par des générations d'écrivains, de Daniel Defoë à Hakim Bey en passant par William Burroughs, la question pour Saâdane Afif est d'interroger sans nostalgie le devenir de celles-ci, leur dilution progressive dans une imagerie révolutionnaire séduisante. À l'illustration, il oppose le livre comme court-circuit historique, comme voyage mental qui actualise les récits et témoignages qui ont édifié cette mythologie où se mêlent indissociablement réalité et fiction.

DÉFINITIONS

Anamorphose

Transformation par un procédé optique ou géométrique, d'un objet que l'on rend méconnaissable, mais dont la figure initiale est restituée par un miroir courbe.

Vanité

Une **vanité** est une catégorie particulière de nature morte, à haute valeur symbolique, un genre très pratiqué à l'époque baroque, particulièrement en Hollande.

Leur titre et leur conception sont à mettre en rapport avec cette citation de l'Éclésiaste : *vanitas vanitatum omnia vanitas* (vanité des vanités, tout est vanité). Le message est de méditer sur l'inutilité des plaisirs du monde face à la mort qui guette. C'est en même temps un élément essentiel à l'émergence de la nature morte en tant que genre.

LA VANITÉ DANS L'ART



Hans Holbein, *Les Ambassadeurs*, 1533.



Philippe de Champaigne (1602-1674)



Andy Warhol (1928-1987)

Le tableau s'appelle en réalité *Jean de Dinteville et Georges de Selve* - est un portrait de groupe peint par Hans Holbein le Jeune, actuellement à la National Gallery de Londres. C'est un des chefs-d'œuvre du peintre et de la peinture en général. Triplement important, par ses résonances historiques, par sa richesse symbolique et par son excellence plastique, il comporte un étrange objet au premier plan resté longtemps mystérieux. Cette forme qui occupe le premier plan de la peinture, et que l'on nommait souvent *os de seiche*, est en fait l'anamorphose d'un crâne humain qui fait référence à une vanité.

Cette Vanité est à la fois parfaitement conventionnelle, et absolument originale et révélatrice de la spiritualité de Port-Royal. Chez Champaigne en effet, on retrouve bien le crâne, figure emblématique de la mort, et condition du genre de la vanité, ainsi que le vase à la tulipe et le sablier, ces objets symbolisant la fuite du temps ou le dépérissement des biens terrestres. Mais ces objets ne sont pas représentés sur le mode du bric-à-brac hétéroclite et joyeux qu'affectionnaient les peintres de vanité, qui usent parfois de ce genre pour peindre avec un délice non dissimulé et quelque peu paradoxal dans ce contexte les joies de la vie terrestre et matérielle.

Cet artiste s'est aussi très tôt intéressé à la Vanité. Ses photographies sérigraphiées, reportées sur toile et reproduites à l'infini, symbolisent la standardisation et le culte de la consommation de la nouvelle société américaine des années 1960. C'est à la Factory, local industriel devenu lieu phare de la culture underground, que la star du Pop Art crée ses fameuses séries sur Marilyn Monroe et sur des marques de la vie quotidienne comme Coca-Cola, mais aussi *Skulls* (sérigraphie de crânes).

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1 Remake/Remix : reprise et réplique

A partir d'une œuvre empruntée à l'histoire de l'art, proposer un remake

2 Dialogues

Créer des résonances multiples entre une œuvre visuelle (installation, peinture, photographie, ...) et une œuvre écrite (roman, poème, chanson...)

3 Reflets

Installation miroir(s)

Avec des surfaces miroitantes et réfléchissantes (aluminium, eau, miroirs, ...) créer des jeux et des espaces en fonction du point de vue

4 Pixels

De la perspective géométrique au pixel, réaliser un dessin pixellisé

Contrainte matérielle : autocollants, post-it, étiquettes, ...

à lire : *Les Vanités dans l'art contemporain* sous la direction d'Anne-Marie Charbonneaux, Flammarion, Paris, 2005